

GYPAETE BARBU

PYRENEES VERSANT NORD



CIRCULAIRE n°69

- Octobre 2015 -

Les actions menées en faveur du Gypaète barbu sont réalisées par un réseau de partenaires dans le cadre du Plan d'action ministériel piloté par la DREAL Aquitaine et coordonné par la LPO.

Le suivi de la population de Gypaète barbu nord pyrénéenne, les opérations de soutien alimentaire et l'opération Vigilance Poison (étude des causes de mortalité) sont réalisés par le réseau « Casseur d'os » composé des organismes suivants :

Associations naturalistes :

- Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO, LPO Aude, LPO-Aquitaine)
- Saiak
- Nature Midi-Pyrénées (NMP, NMP CL 65)
- Association des Naturalistes Ariégeois (ANA)
- Nature Comminges (NC)
- Cerca Nature (CN).

- Parc National des Pyrénées (PNP)
- Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS / SD 64, SD 65, SD 31, SD 09, SD 66, SD11)
- Office National des Forêts (ONF / SD 64, SD 65, SD 31, SD 09, SD 66, SD11)
- Fédération des Réserves Naturelles Catalanes (FRNC)
- Réserves Naturelles Régionales du Pibeste, d'Aulon et de Nyer (RNR)

- Fédération Départementale des Chasseurs de la Haute-Garonne et de l'Ariège (FDC 31, FDC 09)

- Association des Pâtres de Haute Montagne (APHM)

Plusieurs associations pyrénéennes et des observateurs indépendants coopèrent ponctuellement à ce suivi (Observatoire de la Montagne, GOPA, Hegalaldia, etc.).

Sommaire

1. Bilan de la reproduction 2015 – Pyrénées nord (p.2)
2. Surveillance réussie en Ariège (p.2)
3. Libération du gypaète « Jacques » en vallée d'Aspe (p.3)
4. Mort du gypaète « Maria » en vallée de Luz (p.3)
5. Le gypaète à l'honneur à Argelès sur Mer (p.4)
6. Symposium saturnisme et premières actions (p.5)
7. En bref : première reproduction réussie en Andalousie ; projet Picos de Europa toujours controversé ; le projet Life GypConnect va débiter ; 34 couples dans les Alpes (p.6).
8. Programmation des actions pyrénéennes (p.6).

1. BILAN DE LA REPRODUCTION 2015 – PYRENEES NORD

Les résultats de la reproduction 2015 sont préoccupants : 40 couples n'ont réussi à élever que 8 jeunes en 2015 : aucun jeune n'a pris son envol dans les Pyrénées Atlantiques (8 couples), 2 jeunes seulement dans les Hautes-Pyrénées (14 couples), 1 en Haute-Garonne (3 couples), 2 en Ariège (9 couples), 2 dans les Pyrénées-Orientales (5 couples) et aucun dans l'Aude (1 couple). Aucun jeune n'a été élevé entre l'océan Atlantique et le cirque de Gavarnie... Les 22 couples des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées ont élevé... 2 jeunes !

0,2 : la productivité la plus faible depuis 1996.

Les facteurs climatiques – très fortes chutes de neiges fin janvier et enneigement tardif – ont joué un rôle négatif important dans ce résultat, mais ils n'expliquent pas tout. En effet, la moitié de ces jeunes a été élevée à plus de 1700m d'altitude malgré l'enneigement : un trio a élevé un jeune à 2200m d'altitude dans les Hautes-Pyrénées, 3 couples ont fait de même à 1700m d'altitude en Haute-Garonne et en Ariège (dont un qui élevait un jeune pour la première fois). Sur la majorité des territoires occupés par le gypaète dans les Pyrénées françaises, les facteurs climatiques sont un phénomène aggravant les conditions de reproduction médiocres dont les gypaètes disposent actuellement.

En effet, les effectifs d'isards sont globalement « au creux de la vague ». Estimés à environ 25000 individus sur le versant français à la fin des années 90, ils n'ont cessé de baisser à partir de l'an 2000 au fil d'épizooties de pesti-virose et de kérato-conjonctivite. Ils sont passés de 1200 à 400 entre 2000 et 2015 dans la réserve nationale de faune sauvage d'Orlu (source : ONCFS) ; les isards se sont raréfiés dans le Parc national, et à l'extérieur des réserves. Les carcasses d'isards en montagne sont devenues beaucoup plus rares, et l'enneigement persistant les a rendues difficilement accessibles pour les gypaètes cet hiver et ce printemps. Il est à noter que cinq couples sur huit ont réussi à se reproduire à proximité des sites de nourrissage alimentés sur la moitié orientale du massif.

De plus, certains couples ne réussissent pas à sélectionner des aires favorables à la reproduction, ils échouent précocement sur des sites inappropriés (ou bien ils ne tentent pas de nicher) : il s'agit d'un problème spécifique aux Pyrénées françaises où les cavités abritées sont rares et absolument nécessaires à la survie des embryons et des poussins qui doivent rester au chaud et au sec pour survivre. Des perturbations résultant d'activités humaines – souvent les mêmes d'une année sur l'autre – impactent certains territoires de façon presque prévisible et sont à l'origine de l'impossibilité pour ces couples de sélectionner une aire où ils auraient des chances de réussir leur reproduction : dans ces cas, l'enneigement qui provoque l'échec n'est que la cause apparente de l'échec et non la cause d'origine. Ces perturbations sont constatées et signalées, mais l'effort de conservation a baissé depuis 2014. Sans intervention conservatoire, ces activités empêchent les couples de s'installer dans les rares aires favorables, ce qui favorise les « échecs météo » (en 2015, des perturbations prévisibles ont favorisé l'occupation de la seule aire favorable d'un territoire de gypaète, par une espèce concurrente moins sensible ...).

En définitive, le climat hivernal naturellement froid et humide des Pyrénées françaises occidentales et centrales (où nichent 34 couples de gypaète) et sa rigueur remarquée l'hiver dernier, la raréfaction des isards et des carcasses disponibles, le faible nombre d'aires favorables naturellement disponibles et les perturbations occasionnées sur une partie des sites de reproduction notamment en période d'installation, forment une conjonction de facteurs négatifs défavorables qui impacte fortement la reproduction de l'espèce et explique en grande partie ces résultats très décevants.

2. SURVEILLANCE REUSSIE EN ARIEGE

Consolation appréciable, la réussite de la campagne de surveillance réalisée en Ariège par Dominique Portier à partir des vacances de Pâques, sur un site protégé par un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope (site en ZPS) où aucun jeune gypaète n'avait pris son envol depuis 2006. Appréciable, car un jeune s'est enfin envolé avec succès, mais aussi parce que cette surveillance s'est opérée depuis le « parking des grimpeurs » et a permis de sensibiliser de nombreux sportifs de pleine nature, la plupart se montrant très réceptifs.

Cette surveillance a été organisée durant la deuxième phase de l'élevage (avril-mai-juin), période où le jeune avait disparu tardivement en 2012 et 2014. En 2015 le jeune a pris son envol le 14 juin. Les jours suivants, il revenait à l'aire régulièrement l'après-midi, peut-être pour se protéger de la canicule.

Ce site devrait être surveillé par caméra-vidéo à partir de 2017.

3. LIBERATION DU GYPAETE « JACQUES » EN VALLEE D'ASPE

Le gypaète adulte récupéré par les agents du Parc national en vallée d'Aspe le 9 avril dernier (voir la circulaire n°68) a été libéré le 15 septembre par le centre de soins Hegalaldia, près de l'endroit où il avait été découvert en difficulté. Victime d'un tir qui aurait pu lui coûter la vie, il avait aussi percuté un câble, ce dernier le blessant sérieusement. Le retrait des plombs a été délicat et retardé à cause des autres blessures qui affaiblissaient l'oiseau. Finalement, ce gypaète baptisé « Jacques » par le centre de soins, a dû être traité contre le saturnisme provoqué par la présence prolongée des plombs de chasse dans son corps (provoquant la perte de la moitié de ses plumes de vol), raison pour laquelle cet oiseau a dû rester plus de 5 mois en centre de soins. Il a été équipé d'un émetteur par le PNP. Il a été signalé en Navarre puis en Aragon, dernier signal en Haute Navarre le 11/10.

4. MORT DU GYPAETE « MARIA » EN VALLEE DE LUZ



Le 30 septembre, le corps du gypaète subadulte « Maria », a été découvert sous une ligne à haute tension en face de la centrale électrique de Pragnères (65). Les services d'EDF ont signalé sa présence aux agents du Parc national des Pyrénées et mis à leur disposition un hélicoptère pour aller le récupérer sur un versant très pentu.

Une autopsie est en cours.

La pose de balises avifaunes sur cette ligne électrique par RTE devrait débuter le 14 octobre prochain.

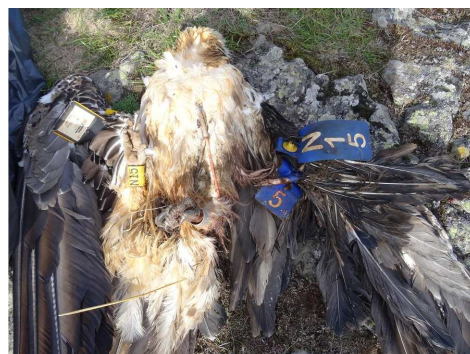


La mort de ce gypaète est d'autant plus regrettable qu'il s'agit du 3^{ème} gypaète ayant percuté une ligne électrique (HT ou THT) dans cette vallée : le corps d'un adulte non territorial avait été découvert en 1994 à Soulom et un tout jeune gypaète qui venait de prendre son envol avait été mortellement blessé en 2009 entre Gèdre et Gavarnie.

La vallée de Luz est fréquentée tous les étés par de nombreux gypaètes non territoriaux qui transitent entre la Bigorre et l'Aragon. Elle constitue la zone estivale préférentielle des gypaètes du massif.

L'oiseau « Maria » portait une fiche d'identification du Gouvernement d'Aragon. Il avait été libéré en 2011 dans le PN d'Ordesa y Monte Perdido (poussin procédant d'une ponte collectée en 2010 en Aragon par la FCQ, élevé artificiellement).

Il était équipé en outre de 2 bagues (une bague métallique et une bague PVC avec un code alfa-numérique N15), d'une marque alaïre bleue rivetée portant le code (N15), d'un harnais et d'un émetteur GPS.



5. LE GYPAETE A L'HONNEUR A ARGELES SUR MER



Le gypaète en pleine dépression

Parce que nous avons inventé le fusil, parce que nous l'avons chassé, empoisonné, dérangé, à cause de nos lignes électriques, de nos câbles, de nos inconsciences, et comme il se reproduit difficilement, le casseur d'os pourrait disparaître.

Parce que nous aimerions le rencontrer, qu'il est intéressant à découvrir, parce qu'il nettoie nos montagnes, qu'il est magnifique, rare, parce qu'il n'est pas agressif, parce qu'il ne nous a rien fait, qu'il a son rôle dans la nature, qu'il ne mange pas les enfants comme le croyaient nos ancêtres, parce que, sans lui, nos montagnes ne seraient plus les mêmes, nous devons le protéger.

Pour que le casseur d'os ne disparaisse pas, aidons-le à se nourrir, limitons l'accès à la montagne, n'essayons pas de le tuer ou le capturer, ne lui volons pas ses oeufs, ne lui faisons pas peur !

El gipat en plena depressió

Perquè vam inventar el fusil, perquè el vam caçar, emmetent, molestar, a causa de les nostres línies elèctriques, dels nostres cables, de les nostres inconsciències, i com ell es reproduïa amb dificultat, el trencall podria desaparèixer.

Perquè el voldríem veure d'aprop, perquè és interessant descobrir-lo, perquè neteja les nostres muntanyes, perquè és magnífic, rar, perquè no és pas agressiu, perquè no ha fet res, perquè li el seu paper dins la natura, perquè no menja pas als infants com ho creien els avantpassats, perquè, sense ell les nostres muntanyes no serien pas les mateixes. Hem de protegir.

Per tal que el trencall d'os no desaparegui pas, ajudem-lo a alimentar-se, limitem l'accés a la muntanya, no proveïm pas de matar-la o de capturar-la, no li roben pas els seus ous, no li fem pas por !

The Bearded Vulture fed up with life ?

Because we invented the gun, because we hunted this scavenger, poisoned and disturbed it, because of our power lines, our cables, our unconsciousness, and since it reproduces with difficulty, this "bone breaker" could disappear. Because we would like to meet it, that it is interesting to discover, because it cleans our mountains, it is beautiful, rare, because it is not aggressive, because it has not been harmful to us, that it has a role to play in nature, it does not eat children as our ancestors believed, however, without it, our mountains will no longer be the same, we must protect it. In order that this "bone breaker" does not disappear, we must help it to eat, limit access to the mountains, do not try to kill it or capture it, do not steal its eggs, do not frighten it!

Photographie : © Olivier Lamy & Thomas Roger

Une exposition intitulée "El fret d'Aqui"?, réalisée par l'association les « Enfants de la mer à Argelès", met le gypaète à l'honneur dans les Pyrénées-Orientales.

C'est une exposition en plein air, grand format, avec de très belles photos réalisées dans la réserve naturelle de Prats de Mollo par de talentueux photographes professionnels, avec des textes émouvants écrits par les enfants, et qui restituent parfaitement la réalité de notre géant ailé.

Cette exposition s'est déroulée tout l'été 2015 du 10 avril au 16 octobre (plus que quelques jours pour l'admirer) sur le port d'Argelès sur mer. Au moins 800 000 personnes ont pu la visiter !



Le vautour masqué de nos montagnes

Le Gypaète barbu, avec près de trois mètres d'envergure, est un des plus grands oiseaux d'Europe. Fidèle à son partenaire et à son territoire, cet élégant rapace colore le plumage de sa partenaire en se baignant dans des flaques de rouille.

Un des quatre vautours de France, ce charognard mange surtout des os. Pour casser les plus gros, il monte haut dans le ciel et les laisse tomber sur un pierrier.

Adulte à 67 ans, il pond ses oeufs dans les hautes falaises de nos montagnes. Avec de la chance, un jeune prendra son envol pendant l'été et vivra peut-être plus de trente ans.

Mais, pour cela, il devra affronter de nombreux dangers... Le Gypaète barbu, un oiseau aux nombreux surnoms : grand aigle rouge, casseur d'os ou phénix des montagnes !

El voltor emmascarat de les nostres muntanyes

El gipatè barbut, amb gairebé tres metres d'envergadura, és un dels ocells més grans d'Europa. Fidel a la seva parella i al seu territori, aquest elegant rapaç colore el plumatge del seu partnerni en banyar-se en flaques de rouille.

Un dels quatre voltors de França, aquest carnisser menja sobretot ossos. Per trencar els més grossos, s'eleva molt alt en el cel i els deixa caure sobre un pierrier.

Adulte a 67 anys, pon els ous en els altíssims penya-segats de les nostres muntanyes. Amb sort, un petit abocarà el vol durant l'estiu i viurà potser més de 30 anys. Però, per això haurà d'enfrontar nombrosos perills...

El gipatè barbut, és un ocell amb nombrosos sobrenoms : gran àguila vermella, trencall d'os o fenix de les muntanyes ! (l'expressió d'aquests sobrenoms la trobem dins el text).

The "bone breaker" of our mountains

The bearded vulture, with a wingspan of almost three metres, is one of the largest birds in Europe. Faithful to its partner and to its territory, this elegant bird of prey colours the plumage on its chest by bathing in rust coloured puddles. One of the four species of vultures in France, this scavenger eats mainly bones. To break the big bones, it flies high into the sky and drops them onto the rocks. As adult by the age of 67 to 70 years, it lays its eggs in the high cliffs of mountains. With luck, the young take flight during the summer and perhaps live for more than thirty years. But to achieve that, it will face many dangers... the bearded vulture, a bird with many nicknames: big red eagle, bone-breaker or the phoenix of the mountains!

Photographie : © Olivier Lamy & Thomas Roger

6. SYMPOSIUM SATURNISME ET PREMIERES ACTIONS

DANS LES ALPES, ASTERS (Réserves naturelles de Haute-Savoie), la Vulture Conservation Foundation (VCF) et la FDC-74 ont organisé un symposium sur le thème du gypaète et du saturnisme les 28 et 29 septembre derniers à Annecy (74) dans le cadre du programme Life GypHelp dédié à la conservation du gypaète dans les Alpes françaises.

Le premier jour de ce symposium a été dédié à une cession de communications présentées par des scientifiques européens venus d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, de Suisse, d'Autriche et de France, ayant étudié l'origine et l'effet du plomb chez les rapaces, ou témoignant d'expériences cynégétiques menées avec des munitions alternatives, ou présentant des projets d'étude concernant les pratiques de chasse (dont la régulation des restes de gibier) afin d'évaluer le risque pour le gypaète, d'être contaminé avec du plomb de chasse. Les résultats obtenus à travers l'opération Vigilance Poison menée dans les Pyrénées ayant trait au risque d'exposition au plomb des rapaces nécrophages et à l'origine du Pb, ont été présentés.

Le second jour a réuni les organisateurs et les scientifiques dans l'objectif d'obtenir une vision partagée, et de définir une liste d'actions visant à diminuer le risque de contamination au plomb pour le gypaète. Cette journée fut animée par la VCF. ASTERS et la FDC-74 ont pu exprimer leur perception du risque, la FDC-74 émettant des doutes sur l'origine du plomb censé contaminer les rapaces, à cause de la pollution atmosphérique de la vallée de l'Arve (tunnel du Mont Blanc) et ne voyant pas l'intérêt dans ces conditions, de tester des munitions alternatives. Il a finalement été décidé d'un commun accord qu'en 2 années d'études, il convenait de mieux caractériser l'incidence et l'origine du Pb (comme cela a été fait dans les Pyrénées), en analysant les organes des gypaètes et des aigles royaux retrouvés morts, ainsi que des échantillons d'ongulés (viscères) et de sol (contamination tellurique naturelle à évaluer), d'étudier les pratiques de chasse, de faire une évaluation socio-économique du coût de la transition aux munitions sans plomb sur le domaine vital des gypaètes de Haute-Savoie, et de réaliser des formations pour les chasseurs incluant la promotion de munitions alternatives. Plus d'info sur le site de la VCF : www.4vultures.org

DANS LES PYRENEES, le Parc national des Pyrénées dont certains agents doivent réguler les sangliers dans le secteur de la vallée d'Aspe, a déjà fait le choix de munitions alternatives sans plomb.

Le Parc national des Pyrénées est engagé dans plusieurs Plans nationaux d'actions (gypaète barbu, vautour percnoptère, milan royal, etc.), il réalise une veille sanitaire de la faune sauvage et participe à l'opération Vigilance poison. Il montre l'exemple en choisissant un mode de chasse sans effets négatifs indirects pour les espèces menacées. Il s'agit d'une mesure importante pour la protection des rapaces nécrophages compte-tenu de leur sensibilité au plomb. Les nécrophages peuvent s'intoxiquer en consommant des cadavres déjà contaminés. La probabilité pour qu'un rapace ne consomme par de plomb une fois dans sa vie est quasiment nulle. Le choix de balles en acier non toxiques, efficaces et peu coûteuses, par le Parc national, est un geste fort en faveur d'un environnement sain et de la conservation des rapaces dans les Pyrénées.

7. EN BREF

ANDALOUSIE. 2015 sera l'année de la première reproduction réussie, un succès très encourageant pour le programme de réintroduction andalous qui a débuté en 2006 dans la Sierra de Cazorla où le dernier couple de gypaète avait disparu dans les années 80. Le premier couple (dont le mâle « Tono » a visité les Pyrénées à plusieurs reprises) a élevé un jeune sur le dernier site occupé il y a 30 ans, sans doute toujours le meilleur site, d'après les critères de sélection de l'espèce.

CANTABRIQUES. Le gypaète réintroduit « Chloe » est morte empoisonnée (à l'aldicarb) dans le Parc national des Picos de Europa, ce qui vaut une remise en cause du programme de réintroduction de l'espèce de la part des écologistes du conseil du Parc national, notamment à cause du coût du programme (dans un contexte de crise économique) et de l'inefficacité des autorités à résoudre les problèmes d'empoisonnement qui impactent la faune sauvage (source Quercus 351). La FCQ qui réalise ce projet avec la coopération de l'UE (Life +) et de partenaires espagnols, communique que 6 gypaètes vivent dans les Picos de Europa : les deux jeunes réintroduits en 2015, deux mâles réintroduits en 2012 et 2014, la femelle subadulte « Deva » réintroduite en 2010 et un mâle adulte venu naturellement des Pyrénées, baptisé « Casanova », qui s'est appariée avec elle. Le couple occupe le dernier site occupé par l'espèce, en 1956, dans les Picos de Europa (source Quercus 356).

CORRIDOR PYRENEES - MASSIF CENTRAL - PREALPES. Un programme Life va être mis en oeuvre par plusieurs partenaires : LPO (porteur de projet), LPO Grands Causses, LPO-Aude, PN des Cévennes, PNR du Vercors, PNR des Grands Causses, Vautours en Baronnies, Vultures Conservation Foundation, ASTERS, Université Pierre et Marie Curie, CNITV, ERDF, etc. Il concernera les régions des Alpes (centre de reproduction en captivité), des Préalpes (réintroduction Vercors et Baronnies), du Massif Central (réintroduction Cévennes et Grands Causses) et de l'Aude (facilitation des mouvements d'oiseaux des Corbières vers les contreforts du Massif Central à travers un réseau de sites de nourrissage spécifiques associés à des placettes). Une opération Vigilance poison est prévue ainsi que l'équipement avec des émetteurs GPS des jeunes gypaètes nés dans l'Aude. Ce programme est intitulé GypConnect. Il s'articule avec les projets pyrénéens et alpins définis dans le cadre du Plan national d'actions.

ALPES. 19 jeunes ont été élevés par 34 couples en 2015. L'effectif augmente sensiblement, et la productivité reste très élevée.

8. PROGRAMMATION DES ACTIONS PYRENEENNES

La LPO n'a pas d'assurance de financement pour la saison 2015-2016 pour l'ensemble des actions.

Les actions prévues dans le PNA gypaète devront démarrer comme d'habitude en novembre (prospection/suivi, soutien alimentaire, vigilance poison) mais leur défraiement est conditionné en partie à l'obtention des crédits Poctefa sollicités dans le cadre du projet EcoGyp pour 2016-2017-2018 (avis : mi-2016).

Le projet EcoGyp concerne 4 espèces ; plusieurs actions (non listées ici) visent à valoriser le rôle d'équarrisseur naturel des rapaces nécrophages et à favoriser la cohabitation hommes-rapaces. Voici la liste des actions spécifiques en faveur du gypaète barbu inscrites dans ce projet:

- Prospection salariée des Pyrénées centrales (par Martine Lapène) ;
- Suivi de reproduction (un forfait financier par couple suivi a été établi) ;
- Etude de l'occupation de l'espace (suivis GPS de jeunes gypaètes à partir de 2017) ;
- Comptage franco-espagnol des non reproducteurs (en 2018) ;
- Soutien alimentaire (le suivi des sites pendant 4h est abandonné, remplacé par un suivi par pièges-photos – cf protocole 2015-2020 – matériel dont l'achat doit être reporté tant que le budget n'est pas garanti ; le forfait financier « nourrissage » a été réduit (l'opération prendra moins de temps) mais le forfait « suivi de reproduction » a été revalorisé afin de mieux défrayer les partenaires faisant beaucoup de suivi mais pas de soutien alimentaire: me contacter pour plus d'info.) ;
- Surveillance par caméra-vidéo d'un site vulnérable en Ariège (en 2017 ; une surveillance classique sera envisagée en 2016 ; le projet de surveillance vidéo en vallée d'Ossau a dû être abandonné) ;
- Opération Vigilance poison ;
- Expériences « sans plomb ; actions et outils de sensibilisation ; séminaire « saturnisme » (en 2018) ;
- Préservation des sites de reproduction (un poste de chargé de conservation a été prévu) ;
- Neutralisation des lignes électriques dangereuses.

Pour toute précision ou renseignement supplémentaire, n'hésitez pas à nous contacter.

En vous remerciant tous pour votre précieuse coopération à ce programme de sauvegarde,

Martine Razin
Coordination Casseur d'os

CONTACT Coordination Casseur d'os : martine.razin@lpo.fr

TEL : (0)5 59 41 99 90 ou 06 43 77 94 79

Autres contacts LPO - Pyrénées vivantes :

aurelie.deseynes@lpo.fr (Réseau Milan royal) ; erick.kobierzycki@wanadoo.fr (Réseau Vautour percnoptère) ;

gwenaelle.plet@lpo.fr (Communication, écotourisme) ; philippe.serre@lpo.fr (Coordination générale)

Plus d'info: www.pourdespyreneesvivantes.fr ; <http://lpo.mission.rapaces/gypaete-barbu> ; www.4vultures.org